

Le matin du jour où il devait subir son supplice, le prévôt vint le trouver dans sa prison et lui apprit, qu'en raison des services antérieurs qu'il avait rendus, quelqu'un avait sollicité et obtenu du roi une lettre de grâce en sa faveur, mais que ses camarades allaient subir la peine de mort infligée par le lieutenant criminel, et que lui-même serait pendu en effigie.

Puis, sans vouloir l'entendre, le magistrat le fit mettre hors de prison.

Audré assista, caché dans une maison, au supplice de ses amis, et jura sur leur cadavres une vengeance éclatante.

En quittant la ville il rencontra un hâcheron, lequel lui apprit que le lendemain du vol, il avait vu Jeanne dans la forêt, qu'elle avait pu lui parler durant quelques minutes, qu'elle lui avait révélé qu'elle était en la puissance de La Chesnaye et la façon dont elle était tombée entre ses mains.

Il était trop tard pour éclairer la justice.

Audré ne retourna pas à Rouen, mais il se mit à la recherche de Jeanne et de ses ravisseurs.

Durant six semaines, il fouilla la province sans pouvoir recueillir le moindre renseignement.

Alors il pensa avec raison que La Chesnaye et sa bande avaient probablement abandonné, pour quelque temps, le théâtre de leurs exploits et étaient allés porter leurs rapines dans d'autres parties du royaume.

—C'est égal, dit Babin en voyant le narrateur s'arrêter, votre André doit de fidèles actions de grâces à ce quelqu'un qui l'a si à propos tiré des griffes du bourreau en sollicitant près du roi....

—Cela est vrai ! fit Giraud.

—Et ce quelqu'un-là est un grand seigneur, sans doute ?...

—Peut-être...

—Comment ? vous ne savez donc pas qui il est ?

—Non.

—Et André non plus n'en sait rien ?

—André non plus.

—Quoi ! un homme le sauve de la potence et il ignore le nom de cet homme, de ce sauveur ?

—Il l'ignore.

—Voilà qui est étrange !

—Nullement. André a été jeté hors des prisons sans explication aucune, et depuis il n'est jamais revenu à Rouen. Comment et par qui voulez-vous qu'il apprît à qui il devait sa grâce ?

—Votre André n'est guère reconnaissant, en ce cas !

—Oh ! s'écria Giraud, et fait, je vous le jure ! Il ne connaît pas encore le nom de son sauveur, mais il le connaît et comme il a fait serment de se venger de La Chesnaye, il a fait serment aussi de vouer une reconnaissance éternelle à celui qui l'a sauvé.

—Mais, en attendant, il ne sait pas à qui il doit ce service ?

—Il ne le sait pas !

Giraud prononça ces mots avec un accent de vérité à laquelle on ne pouvait se méprendre.

Maître Babin fit une grimace d'impatience et un geste de déception.

L'un de ses compagnons se pencha vers lui.

—Je vous disais bien que nous ne saurions rien ! fit-il à voix extrêmement basse.

—Mais nous savons déjà une chose assez importante, j'imagine ! répondit Babin.

—Quelle chose ?

—C'est que Giraud existe,

Puis revenant à l'archer, qui semblait absorbé dans ses pensées :

—Et qu'est devenu aujourd'hui ce pauvre André ? demanda-t-il.

—Aujourd'hui ce pauvre André se nomme Giraud et il est venu à Paris pour tenir son serment, car il a appris que La Chesnaye se trouvait dans la capitale.

XVI

LE BOURGEOIS DE PARIS

—En vérité, mon cher maître, fit le bourgeois de Paris en se renversant sur son siège, cette histoire est des plus intéressantes, elle m'a vivement impressionné, et si vous avez jamais besoin de mes services, faites état de moi pour tout ce que bon vous semblera.

—Meroi ! répondit Giraud. Je vous ai conté mes malheurs, mais le reste me regarde seul ! J'ai mon plan arrêté....

Dieu seul et moi savons ce que j'ai souffert, Dieu seul et moi saurons ce que souffriront ceux qui m'ont enlevé la femme que j'aimais, qui m'ont livré à la torture et qui ont fait tuer mes amis innocents !

Il y avait, dans le ton dont furent prononcées ces paroles une énergie tellement sauvage que maître Babin ne put retenir un mouvement.

L'archer se leva et s'approcha de la porte comme un homme qui a besoin d'air pour chasser les vapeurs accumulées dans son cerveau.

—Celui-là est à craindre ! murmura le voisin de gauche à l'oreille du bourgeois de Paris.

—Eh bien ! on le surveillera, répondit froidement celui-ci. Tu connais l'homme maintenant, charge-toi de lui.

Le voisin fit un signe de tête indiquant son consentement. A cet instant un nouveau personnage se glissa plutôt qu'il ne s'introduisit dans la loge du rôtisseur.

Ce personnage, vêtu en ouvrier de l'époque, passa devant Babin et ses amis sans paraître faire la moindre attention à eux, mais en passant il éternua forttement.

Babin se leva aussitôt, appela le garçon, régla la dépense et se disposa à quitter la loge en compagnie des deux autres bourgeois.

—Adieu, mon cher Giraud, dit-il à l'archer toujours demeuré sur le seuil de la porte de la loge ; nous rentrons chez nous, car il se fait tard, et voici neuf heures et demie qui vont sonner.

Vous savez où je demeure ? Rue de la Vannerie, à l'enseigne du Soleil-d'Or. Je serai heureux de vous voir chez moi toutes les fois que vous voudrez bien me faire visite.

Giraud inclina la tête sans répondre : il était évidemment plongé dans une rêverie profonde.

Le bourgeois portant le pourpoint bleu était demeuré le dernier dans la loge du rôtisseur.

Tandis que Babin saluait l'archer, et prenait congé de lui, il s'était approché d'un groupe de gens occupés à souper, et en passant près de la table autour de laquelle ils étaient assis, il avait fait tomber le couteau de l'un d'eux.

—Mille pardons ! fit-il en se baissant pour ramasser l'ustensile de table.

Celui auquel appartenait le couteau s'était baissé en même